



Pour les Poilus, le N°: 0, 10 = Pour les Civils, Abonnements Trimestriels : 3 frs
Pour les Abonnements et l'Administration, s'adresser : G. Bidier, 3^e Bat^e Col^e, 78^e Bat^e, S.P. 85 168

ORGANE des CANONNIERS des 77^{ème} et 78^{ème} BATTERIES du 3^{ème} ART. COLONIALE.

NUMERO 42.

1er Décembre 1916.

- NAISSANCE -

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et lectrices, la naissance d'un fils à Monsieur le Capitaine Carlin.

Nos lecteurs savent que le Capitaine Carlin est le parrain de Notre Première Ligne et que c'est grâce à son bienveillant appui que notre journal a pu voir le jour et subsister. Sa joie est donc un peu la nôtre et nous sommes heureux de lui adresser nos sincères félicitations pour cet heureux évènement.

LA REDACTION.

- SILHOUETTE DU FRONT -

LE BOUIF

Petit, replet, la trône réjouie, regardez-le assis au seuil de son gourbi, entouré d'une nuée de godasses aux semelles béantes, de l'aube au crépuscule il fait des coutures, il enfonce des clous; d'un air bourru, (quel tyran) il talonne son second et lui tend un ribouis agonisant, c'est ce qu'il appelle lui passer la semelle. Son langage complètement dépourvu de formes est émaillé de cuirs c'est à croire qu'il n'est jamais lassé de cuirs!

Mais qu'importe, il abat magnifiquement sa besogne et il sait que son capitaine le considère comme un homme de poids. Chaque jour, il maudit la guerre, mais jamais vous ne lui entendrez dire qu'il en a sa claque ou que les boches attigent. Le

pinard est son meilleur réconfort, son haleine en atteste; il est vif, mais bon bougre, c'est un homme tout d'une pièce. Sentimental à ses heures, il adore les fleurs mais l'oeillet à toutes ses préférences. Marié il songe avec émoi au petiot qu'il a quitté haut comme une botte et qu'il retrouvera grandi, célibataire il se renferme à l'idée qu'après la guerre il trouvera facilement chaussure à son pied. Il sait qu'aucun ruban, que nul galon ne viendra récompenser son labeur obscur mais utile, mais il est philosophe à sa manière, et dépourvu d'ambition, il n'aspire qu'au jour où la victoire nous sourira pour pouvoir à son tour, avec tous les poilus, exiger du boche vaincu la grande "Réparation" que l'heure présente nous permet d'espérer proche.

DUO d'ESSIEUX,

- COOPERATIVE -

Une coopérative vient d'être créée à la 78^{ème} Batterie du 3^{ème} d'Artillerie Coloniale. Nos poilus réaliseront de ce chef, une économie très appréciable, toutes les denrées y sont vendues à prix coûtant sauf le vin sur lequel il est prélevé un bénéfice de 0F10 par litre, ce léger boni permet d'une part l'amortissement du capital engagé, des pertes possibles et il suffit à alimenter un cercle où nos canonniers trouveront dans un local chauffé et éclairé, livres, jeux divers et quantité de journaux illustrés. Il manque cependant à notre

ambition un phonographe; nous serions reconnaissants à ceux ou elles de nos lectrices qui voudrait bien se défaire en notre faveur d'un de ces appareils. L'envoi pourrait en être effectué à la Rédaction de la Première Ligne. Voulez-vous une idée de la différence de tarif existant entre celui pratiqué à la coopérative et ceux de Messieurs les Mercantis. Le pinard cher à nos gosiers ne coûte que 0.30 au lieu de 1.20 chez les Thénardier de l'endroit, le Camembert 1.15 au lieu de 1.40, les biscuits 0.45 au lieu de 0.75 et tout à l'avant inutile de dire que cette initiative de nos officiers est la bienvenue parmi nous tous.

Notre coopérative s'enorgueillit de temps à autre de la visite de clients de choix et tant pis pour la modestie du Colonel X... (dame Censure interdit de publier de noms; je dirai cependant que c'est un colonel alerte comme un jeune sous-lieutenant, et dont le nom est l'homonyme de celui d'un grand duc éternellement victorieux) donc ce colonel en véritable poilu a voulu le premier goûter notre Pinard, dans le verre d'un des nôtres et puis, que je suis sûr la voie des indiscretions j'ajouterai qu'il a soldé son verre avec une somme rondelette; merci mon colonel et laissez moi vous révéler ce détail que vous ignorez certainement votre verre est conservé pieusement et tous veulent à tour de rôle boire dans le verre du colonel.

l' EPICIER.

- EN MARGE DE COLETTE -

Dans le monde des bêtes.

JEANNOT LAPIN.

On peut dire du lapin, j'entends de l'habitant de la garenne, non pas de celui à l'âme venale qui s'est livré à la domesticité pour une quelconque feuille de chou, qu'il est un précurseur de la tactique employée dans la guerre actuelle.

En effet, et maints lieutenants de Fauconnerie qui ont traité jadis de la question se sont accordés pour le dire, tant que l'homme n'eut pas l'usage du fusil pour chasser le lapin, celui-ci guisait sur le terrain, tout comme le

lièvre, son cousin, mais, dès que la poudre fut inventée, le lapin para cette découverte par la tranchée, pardon, par le terrier. Examinez un terrier de près et vous verrez que le papin qui fut "un "poilu" de toute éternité a construit des éléments complets de défense souterrains, avec boyaux d'évacuation et d'acheminement, bien avant que nous eussions l'idée d'en creuser pour nous mettre à l'abri de la ferraille boche.

Des réseaux de ronces barbelés en défendent même les approches et des galeries d'écoute s'y rencontrent régulièrement, à force d'être chassée par l'homme au cours de tant de générations le lapin a fini par connaître les habitudes de son adversaire. Il en possède sa psychologie; aussi, ne fut-il pas quelque peu étonné (la chasse n'ouvrant qu'en Septembre) d'entendre une pétarade des cinq cents diables dès Août 1914. Croyant tout d'abord qu'on en voulait à sa chair flairant bon le thym, Jeannot Lapin, montra son col blanc aux étoiles et se réfugia vite en sa cagne.

Puis, les jours se succédant, et n'ayant point eu connaissance qu'il y eut "gibelotte" parmi ses relations, la faim le poussant, il risqua une oreille puis l'autre et il allait paisiblement brouter quelques touffes de serpolet, quand il prit peur d'un bataillon de zouaves qui défilait sur une route voisine et dont il n'aperçut que les canons de leurs fusils.

Puis il ressortit, rebrouta, eut de nouveau la frousse et enfin s'habitua au nouvel état de choses.

Mais il ne comprenait, toujours point, sinon que l'homme devenu soudainement l'être de bonté que Dieu créa jadis, n'en voulait plus à sa pauvre carcasse. Il en avait des larmes et n'en pouvait croire ses yeux.

Il allait, le contant à tous et à toutes leur annonçant, que le Paradis des Bêtes était revenu; lorsqu'un jour un vieux corbeau qui savait beaucoup de choses, comme les vieillards il s'était repu de boche sur les charniers d'Iéna -le désillusionna amèrement: "Tu es naïf, lui dit-il, de croire à ces turlutaines, si l'homme ne te chasse plus, c'est que présentement

il se chasse lui-même !! Depuis cette déclaration, Jeannot Lapin est infiniment triste on ne le voit plus s'ébrouer à l'aurore ou au crépuscule dans la garenne parfumée et il regrette presque le temps où de sa chair parfumée il faisait les délices humaines: L'Homme le dégoûte profondément.
STELLO.

LES QUATRARMES- C'est un nouveau jeu plus amusant que celui des dames et plus simple que les échecs. Pendant les heures de loisirs que laisse cette guerre, ce jeu, sera pour nos poilus un précieux délasserement moral. Ce jeu cartonné avec 48 pions est en vente au prix de 2.95 franco chez M.H. Bouquet éditeur, 182 rue Lafayette, Paris.

- LE D R A P E A U -

Le Drapeau, c'est l'image auguste de la France.
C'est l'emblème sacré, clamant la délivrance,
C'est le palladium de l'orgueil national.
Il résume, en lui seul, nos plus sublimes rêves;
Il préside aux combats asanglants ainsi qu'aux trêves,
Objet d'un pieux culte et d'amour général.

C'est ce pour quoi l'on vit, c'est ce pour quoi l'on souffre,
Pour lui que les soldats vont respirer le soufre
De l'ardente bataille avec tant de fierté;
C'est le signal toujours dressé dans la tempête,
Et qui des guerriers las fait relever la tête,
En leur montrant la liberté!

Le Drapeau, n'est-ce pas la Patrie elle-même?...
Son âme est dans ses plis, dans ses plis ce qu'elle aime
Son prestige, sa gloire ou même ses douleurs
Quand le Drapeau subit l'affront de la défaite,
C'est au pays entier que la souillure est faite:
Son sort n'est pas distinct du sort des trois couleurs.

Et c'est pour lui qu'on meurt enfin dans la bataille,
Sous les éclats d'obus, troué par la mitraille,
Eclaboussé de sang, souvent atteint au coeur.
Que de soldats tombés pour sauver cet emblème!
Pour s'épargner au moins le déshonneur suprême
De le voir aux mains d'un vainqueur!

Puis, c'est le Livre d'Or des régiments de France.
Il connaît le triomphe et plus que la souffrance;
Il sort aussi parfois aux héros de linceul.
Que de grands noms écrits sur sa soyeuse étoffe!
Si grands que n'aurait pu rêver un philosophe
Et qu'un grand tacticien pouvait inscrire seul!
J. FLOCH.

LANGAGE MILITAIRE.

Extrait de rapport - La peinture des pieds des hommes étant inférieure à celle des souliers reçus par la batterie, chaque soldat aura l'autorisation de prendre le nombre de chaussettes nécessaire pour remplir les concavités.

PETITES ANNONCES.

Poilus! vous pourrez enfin utiliser le macaroni de l'Intendance, si vous achetez pour la modique somme de 0.10 mon savant petit traité qui vous indiquera le moyen d'en faire des tuyaux de pipe, des chalumeaux pour boire le pinard à la façon d'un cocktail et mille autres accessoires de première utilité.

Ecrire à Ravioli de Gênes.

PENSEES d'ALBUM.- La lumière, voilà ce que mon coeur révere BERR
Ma fille Marie, m'apporte mon vin, BERTHELOT Le vilain pense
En plein jour ne vous endormez jamais SULLY LÉBAUDY
Quand le poète Clovis Hugues vint au monde, ce ne fut qu'un cri de joie HUGUENET.



PROMESSES d' HIVER

Paroles de Pinsonnet.

Air : AH MES ENFANTS !!

I

II

L'autre jour, dans le Matin
 Une nouvelle épatante
 Se répandit soudain
 Les femmes furent contentes
 Ah mes enfants !!!
 Ma foi, on disait:
 Que durant cet hiver
 Les poilus auraient
 Certes le nécessaire
 Ah mes enfants !!

Il devait y avoir
 Des boyaux confortables
 Plancher tout le long
 Avec sièges pour s'asseoir
 Ah mes enfants !!
 Certains, même ajoutaient
 Qu'il y aurait des tramways
 Et qu'avec un ticket
 En première ligne on irait
 Ah mes enfants !!

III

IV

Pour que les poux ne puissent
 Plus nous taquiner
 On mettrait sur nos chemises
 De quoi les museler
 Ah mes enfants !!
 Et le lendemain matin
 Chez nos bons majors
 On porterait les bêtes
 Pour brûler les corps
 Ah mes enfants !!

Quant à ces maudits rats
 Que vraiment rien n'épate
 L'Etat fournira
 Des ratières d'attaque
 Ah mes enfants !!
 Mais, un jour on verra
 Les chiens tués par les rats
 Il ne restera plus
 Pour lutter qu'les poilus
 Ah mes enfants !!

V

La morale de tout cela
 Oh poilus! Croyez-moi
 C'est que jamais faut croire
 Tout ce qu'on nous dira
 Ah mes enfants !!
 Car pour nous accorder
 Tout c'qu'on nous promet
 Il faudrait qu'la guerre
 Ne finisse jamais
 Ah mes enfants !!

PINSONNET.

PENSEES d'ALBUM (Suite et Fin)

On les aime comme on les connaît les saints
 Les bars qui pullulent partout seront bientôt passés de mode
 que dira-t-on alors ?

PATTI.
LEBARGY.